Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 35

Artikel: Y a rien de fait !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212369

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tchiffrâ oquiè et que ne poavè pas arrevâ justo, tant clliâo tapettès lo gravâvant; l'arâi volliu poai lâo derè dè décampâ âo pe vito; mâ coumeint clliâo fennès étiont, l'ena, cllia âo syndico, l'autro, cllia à l'assesseu, n'ouzâvè pas.

Adon, lâi vint on idée : « Féli ! que dese à son comis, va-t-ein vai portâ duès chaulès à clliâo duès barjaquès que sont quie dévant, dussont étrè mafites du lo teimps que lâi sont plliantaïès ! »

Lo comis lâi va ; mâ craidès-vo que l'aussant décampâ ? Ma fai na ! Sè sont tot bounameint chétaïès et l'ont reinmourdsi lo cotterd, onco pi què dévant su lo compto dâo martsau.

— L'a on moué dè dévallès ! desâi la syndico.

— Lo protiureu lâi est ti lè dzo ! fasâi l'autro.

— Vont pas manquâ dè férè lo botetiu, avoué on train dinse !

Et patati et patata ! Ma fai, âo bet de 'na vouarba, l'a coumeinci à plliovagni et lo notéro s'est peinsâ : « Tant mi ! vouaiquie oquiè que va lè férè felâ ! Ma fai na ! kâ ne botsiront pas po tot cein.

A la fin dâi fin, lo couriâo, einradzi, dese à son comis :

— Po lâo férè vergogne, va-t-ein lâo portâ dou parapliodze !

Dinse de, dinse fe : Mâ vo craidès petétrè que l'ont bin remachâ et que l'ont fottu lo camp ?

Lo grand diabllio ! L'ont tot bounameint âovrâi lo parapliodze et l'ont continuâ à tapettâ, coumeint se dè rein n'étâi ! * *

Y a rien de fait !

Il y a beau temps de ça. Le chemin de fer de Morges à Neuchâtel commençait à marcher. Les tarifs de transport étaient alors moins abordables que ceux d'aujourd'hui ; aussi, les agriculteurs du Gros-de-Vaud ne s'accordaient-ils que bien rarement le luxe d'un voyage en wagon. Au guichet, c'étaient parfois de comiques scènes de marchandage. Un beau dimanche, un brave campagnard s'était dit qu'il prendrait le train de Cossonay à Chavornay, si on ne lui demandait pas trop cher. N'ayant pu décider l'employé à lui céder un billet au rabais, il s'en va à grandes enjambées. Il n'a pas fait dix pas, que la locomotive, avant de s'ébranler, se met à siffler. Croyant que c'est lui qu'on rappelle, il s'écrie en bougonnant :

— *Sublia pi, tzemin de fé de la metzance, le ne m'ari pas !*

Et comme, au moment où le convoi quitte la gare, le machiniste lâche un second coup de sifflet, le campagnard, persuadé toujours que c'est à lui qu'on en veut, grogne dans sa barbe, sans se retourner :

— *Rava por tè !*

Notice historique sur Lausanne. — L'intéressante « Notice historique sur Lausanne », écrite par M Maxime Reymond, rédacteur à la *Feuille d'avis de Lausanne*, pour le « Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud », en brochure séparée, au prix de fr. 2, au Greffe municipal, bureau n° 1.

Les Lausannois, aimant leur ville, auront plaisir à parcourir cet opuscule, permettant de faire un attachant retour dans le passé, en compagnie d'un guide expert en la matière.

A l'école du dimanche. — Le moniteur raconte aux petits l'histoire de la tentation d'Eve au jardin d'Eden.

Après, il demande : « Quelqu'un peut-il me dire pourquoi Adam et Eve ont été chassés du paradis ? »

Silence général.

— Eh bien voyons, insiste le moniteur, personne ne peut me répondre ? Voyons qui le sait ?

Une toute petite fille lève timidement la main :

— Moi, m'sieu.

— Alors ?...

— C'est pasqu'y ne payaient pas leur loyer.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

Joachim Malechance

OU

L'OBSESSION

4 par Fréderic Collioud.

Le lendemain, à cinq heures, il quitta l'auberge, sa malle sur l'épaule, but un petit verre chez la mère F. et se dirigea sur Ouchy.

Comme il arrivait vingt minutes trop tôt, il laissa ses bagages sur l'embarcadère et vint s'asseoir sur un banc du jardin de Beau-Rivage.

La brise du matin rafraîchissait sa tête enfiévrée.

De petites vagues clapotaient doucement contre le mur.

Les Alpes étaient colorées en violet et paraissaient assez rapprochées.

— Signe de pluie, se dit Malechance, mais le paysage sera d'autant plus beau pendant le trajet.

Admirateur de la belle nature, il n'avait eu de longtemps l'esprit assez dégagé de soucis pour goûter en paix les joies pures que procure cette admiration.

Maintenant il les savourait d'autant mieux qu'il en avait été sevré depuis nombre d'années.

La perspective du petit voyage qu'il allait entreprendre lui souriait agréablement.

Il était de bonne humeur.

Mais, comme tous ceux qui ont vécu dans l'isolement, il avait la fâcheuse habitude de scruter toutes ses impressions.

Pourquoi donc ce moment de répit ?

— Parce qu'il ne pensait plus au maudit récit.

Et le souvenir du récit rompit le charme. Décidément c'était à en devenir fou ; l'obsession recommençait.

Malechance, pour se distraire, se lève et va voir si le bateau arrive, mais il ne parvient pas à se calmer.

Sa volonté et sa mémoire se livrent un rude assaut.

Quelques enfants rient en le regardant. Ce n'est pas de l'accoutrement ridicule sous lequel nous l'avons rencontré pour la première fois. Il s'en est débarrassé et sa tenue : un pantalon et un veston en triège blanc, une chemise en couleur et un chapeau de paille, n'attire pas l'attention.

Mais la lutte intérieure qu'il soutient se trahit par des grimaces sur son visage ; il se mord les lèvres, fronce le front et laisse échapper à demi-voix des imprécations et des plaintes.

L'instant d'après l'*Aigle* débarque quelques passagers, un curé dodu et un curé maigre, deux paysannes savoyardes avec leur corbeilles de cerises et un touriste allemand, à lunettes bleues.

Joachim fait transporter sa malle sur le pont par les radeleurs, franchit la passerelle et vient s'établir sur l'avant, où il allume un cigare.

Le capitaine crie : En avant ! Un coup de sifflet, un remous de vagues sous les roues, et l'on part.

Le vieux débarcadère, pressé contre le bateau par une fausse manœuvre du timonier, grince.

Bientôt Ouchy disparaît avec sa tour et ses hôtels.

En face de Cour, des pêcheurs posent leurs filets, des baigneurs s'ébattent dans les eaux fraîches et pures du matin.

Les mouettes jacassent et piaillent à qui mieux mieux devant Vidy, cette plainte mélancolique qui semble avoir gardé le sombre souvenir des atrocités qu'elle a vu commettre au nom de la justice ; de tous les coupables et innocents qui ont été pendus, roués ou décapités.

Pendant trois heures, c'est un défilé de villes, de villages et de campagnes : la coquette Morges avec son port trop grand pour elle et son vieil arsenal mutilé par l'explosion de 1871 ; la ville de Rolle et l'île La Harpe ; la pittoresque Nyon, surmontée de son château ; Céligny, Coppet, Versoix, qui manqua devenir une grande ville.

La cathédrale de St-Pierre apparaissait déjà, dominant la cité de Calvin.

A cette vue, Joachim eut comme un funeste pressentiment.

L'*Aigle* s'arrêta devant le jardin anglais.

Malechance sauta à terre, retira ses bagages, les fit tranporter dans un modeste restaurant, mangea un morceau, arrêta une chambre, se mit en règle avec la police et partit en tournée.

Les petits Genevois s'arrachaient son récit avec plus d'impatience encore que les enfants de Lausanne.

Sa première provision de feuilles diminuant, il expédia à son imprimeur l'ordre de faire un nouveau tirage.

Tout allait à merveille ; Joachim allait pouvoir réaliser son dessein et prendre des vendeurs à ses gages. Il échapperait ainsi à l'obsession qui revenait de jour en jour plus tyrannique.

Jusque-là les tourments qu'elle lui infligeait n'avaient pas troublé ses nuits ; il voyait approcher celles-ci avec une sensation de soulagement ; il y retrempait ses forces et sa situation était encore tolérable.

Mais il était inévitable que son imagination s'emparerait du récit ; Malechance le pressentait.

Le jeudi soir, en effet, il vit en songe toute la scène de l'assassinat :

Les Ribot, insouciants, passaient en char dans la forêt ; derrière un sapin apparaissait Trillard, livide, les yeux injectés de sang.

Au premier coup de feu, Malechance se détournait pour ne pas assister à l'horrible spectacle.

Reprenant toutefois courage, il voulait s'élancer au secours du fermier et de ses enfants, mais ses jambes refusaient tout service ; il restait cloué sur place ; il ouvrait la bouche pour appeler au secours, sa voix s'arrêtait dans son gosier.

Le meurtrier semblait l'avoir aperçu et se dirigeait, tout couvert de sang, vers le sapin derrière lequel il se tenait caché. Sans armes, hors d'état de fuir, Joachim éprouvait une angoisse inexprimable.

N'y tenant plus, il se réveilla.

Le matin, il débita son récit avec plus d'animation déjà que de coutume. Il se surprenait ajoutant au texte des détails qu'il avait vus en rêve.

Les nuits suivantes, le crime hanta de nouveau son sommeil, et devint un cauchemar.

C'en était fait, il n'y avait plus de repos à attendre.

De jour, ses auditeurs auraient affirmé qu'il avait été témoin du meurtre ; il le racontait avec un tel feu qu'ils étaient empoignés.

Ce récit qu'il avait composé lui-même, il avait fini par le croire presque authentique : la fiction était devenue pour lui plus réelle que la réalité même, parce qu'il en était plus affecté. Elle tournait à l'état d'idée fixe. La monomanie commençait.

Notre pauvre obsédé avait la fièvre ; il ne mangeait ni ne buvait plus. De jour en jour, son état mental empirait.

Malechance s'en rendait compte ; pourquoi donc ne remettait-il pas la vente à d'autres ?

Tout s'acharnait à sa perte. Il en était venu à éprouver une sorte de soulagement à faire passer ses terreurs dans l'esprit des bonnes gens rangés en cercle autour de lui.

Se trouvait-il au contraire seul, le fardeau était au-dessus de ses forces.

Un incident vint donner un coup funeste à sa raison déjà ébranlée.

Un jour qu'il se trouvait sur la plaine de Plainpalais, il s'arrêta subitement au milieu de son histoire :

Trillard était là qui l'écoutait, ou plutôt il s'était arrêté à cinq pas de lui un particulier, à la physionomie peu avenante, qui ressemblait tout à fait à l'assassin de ses rêves.

Avait-il vu cet individu quelque part ? Cette figure l'aurait-elle frappé et serait-elle restée gravée dans sa mémoire à son insu ? En avait-il inconsciemment revêtu son héros ? Toujours est-il qu'il se représentait Trillard sous ces traits.

Malechance, égaré, fit un geste de menace à l'adresse de son auditeur, peut-être très inoffensif. Ce dernier n'y prit pas garde et passa son chemin.

La maladie suivait sa marche normale et logique.

(*A suivre.*)

Pour bien dîner. — M. B. a depuis deux jours une nouvelle cuisinière. Il n'en est pas très satisfait.

— Voyons, lui dit-il hier, je veux faire un bon dîner ce soir. Que me conseillez-vous ?

— Je conseille à monsieur de dîner au restaurant.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Julien Monnet, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.